

plus grand encore.—Lorsque le Créateur eut parfait l'univers tel que nous le voyons ; lorsqu'il eut jeté au firmament la poussière des mondes et semé la vie sur la terre encore vierge : alors, poursuivant son éternelle idée, il voulut donner un roi à la nature indomptée. *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram* ; faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance, dit-il après s'être recueilli. Et quand il eut soufflé sur la boue que ses mains avaient pétrie, l'homme sortit jeune et triomphant des mains de son Créateur. Il avait reçu, dans ce souffle vivificateur, une âme immortelle, reflet de la splendeur incréée ; il avait reçu les idées éternelles où Dieu se montre dans sa lumière, et rien n'égalait l'éclat de ce premier lever de la lumière sur le monde.

Cependant vint un jour où de tristes ombres obscurcissent ces clartés primitives. Les idées éternelles de Dieu, sans s'éteindre tout à fait, se mêlèrent d'erreurs sans nombre, et les peuples vécurent longtemps assis à l'ombre de la mort. Mais Dieu avait promis à l'homme déchu de lui envoyer sa Lumière pour éclairer les droits chemins, pour rallumer le flambeau presque éteint de la raison. Et déjà apparaissait l'aurore d'un jour nouveau. L'Orient, l'Illuminateur du monde, s'annonçait par la loi de lumière — *lex lux* — ; il parlait aux champs de Sion par la voix des prophètes inspirés, et dès ce moment "commençaient à être redonnées au monde les clartés incorruptibles de la lumière incréée." C'est alors que la Lumière personnelle vint au monde, et qu'elle pénétra dans les profondes ténèbres de l'intelligence et qu'elle dissipa les ombres amoncélées ; puis, reculant les horizons rétrécis, lui apprit des choses inconnues, lui fit entrevoir, par delà le tombeau, l'illumination totale, le règne des pures intelligences ! Telle est l'histoire, la succession sublime des illuminations de Dieu sur le monde. Elles se suivent, se complètent, sans se combattre jamais.

Il y a donc trois époques, trois états de la raison guidée par les clartés d'en haut. Le premier est l'état de la raison éclairée par la révélation primitive de Dieu au premier homme, révélation dont le souvenir se perd peu à peu dans la mémoire des peuples : c'est le règne de la raison abandonnée à ses seules forces. Vient ensuite l'illumination de la foi, l'alliance de la raison et de la révélation, se prêtant un mutuel secours : c'est l'ère de la philosophie chrétienne, qui doit consolider l'âme humaine dans son exil, jusqu'à ce que la mort, ouvrant les portes de l'éternité, lui donne accès au portique de la troisième et dernière époque, où la vérité se montre sans voile et dans son essence.

Or que demeure-t-il de tout ceci, sinon que la lumière de la raison, qui est celle de la philosophie, participe de la lumière de Dieu même ? On y voit tout un ordre de vérités naturelles, d'idées claires, certaines, immuables, qui sont le fondement de la science philosophique et de toutes les sciences humaines ; on y entrevoit encore la pleine lumière de Dieu, supérieure à la raison qu'elle élève et fortifie sans la contredire en rien. Et voilà ce qui fait la philosophie digne du plus grand respect.

Mais une science dont l'origine révèle tant de grandeur, qui puise ses inspirations à une source aussi relevée, ne peut se tourner vers

un objet qui la fasse déchoir de sa dignité. En effet, si nous considérons la philosophie dans son objet propre, quelle idée n'aurons-nous pas de sa noblesse et de son importance, puisque ce dont on peut dire qu'elle s'occupe exclusivement, c'est Dieu lui-même, c'est la lumière qui jaillit de son éternité, ce sont les vérités dont Il est la source intarissable. Ce sont aussi ses œuvres : c'est l'homme fait à l'image de Dieu ; c'est l'âme immortelle, rivée au corps qu'elle anime, mais vivant de sa propre vie, indépendante de la matière dans son être et dans son action. Enfin c'est Dieu, l'homme et le monde, et les vérités qui les concernent sont les plus hautes, les plus attrayantes, les plus belles, comme elles sont, je ne dirai pas les plus utiles, mais les plus pratiques et les plus nécessaires.

(A suivre)

LA SAINTE-CÉCILE ET LA SAINTE-CATHERINE

Les musiciens sont rarement philosophes, et ceux-ci, d'ordinaire, ne sont pas davantage musiciens. Ici, tout au contraire, d'enragés scolastiques ont un culte enthousiaste pour la flûte ou le tambour, et des dilettanti qu'on croirait inaccessibles aux rudes attrait du péripatétisme, sont en fort bons termes avec le *sylogismus cornutus* du philosophe de Stagire.—Ceci a été cause que nos philosophes et nos musiciens ont fêté simultanément sainte Cécile et sainte Catherine.

Unir ces deux célébrations offre d'ailleurs certains avantages que les éléments, isolés, étaient incapables de fournir : transformation du petit congé en un grand en faveur des élèves des deux classes de Philosophie, pour leur permettre de confectionner la *tire* traditionnelle ; extension du petit congé pour les membres de l'Union Sainte-Cécile ; surcroît de solennité aux deux démonstrations qui, se touchant de si près, se complètent l'une par l'autre en se donnant mutuellement un éclat tout nouveau ; en résumé, plus de plaisir.

Tout d'abord, les graves philosophes cèdent le pas aux confrères de l'Union Sainte-Cécile, qui tiennent à honneur de fêter dignement leur céleste patronne. Aussi, il faut voir l'ardeur que ceux-ci mettent à s'acquitter de ce devoir ! Par leurs soins, la chapelle collégiale reçoit un décor inaccoutumé. Tous les cœurs s'unissent à eux, à la messe, dans un commun sentiment de foi et de vénération. Cette messe de la Sainte-Cécile a un caractère tout particulier. Le président honoraire de la société chorale, M. le Directeur du Petit Séminaire, a bien voulu la célébrer. La

musique est superbe. Ce cantique : "Hommage à sainte Cécile" est ravissant et digne de l'héroïne qu'il glorifie. Quelles paroles douces, vibrantes de foi et d'amour ! comme elles sont bien propres à rassénérer le cœur et à faire chérir l'objet qu'elles bénissent !

Gardiens des célestes portiques,
Esprits, ministres de l'Agneau,
Pourquoi ces fêtes, ces cantiques ?
Quel est ce spectacle nouveau ?
A qui préparez-vous un trône
Parmi ce peuple de vainqueurs ?
Quel front va ceindre une couronne,
Brillante d'immortelles fleurs ?

REFRAIN :

Les larmes ont cessé,
Le chant de la victoire
Retentit en tous lieux. Etc.

Comment des pensées aussi touchantes peuvent-elles ne pas réjouir des cœurs aimants ? Les choristes sont fiers de tout l'honneur rendu à leur patronne, et de ce qu'il a occupé les prémices du jour. Rien n'est plus juste non plus.

Commencée sous d'aussi heureux auspices, cette journée ne peut manquer d'être intéressante. Et, messieurs les étudiants de l'avenir, on le prouve par l'expérience, comme en physique. Vous essaieriez : ça n'exige qu'un brin d'ingéniosité. Une permission facilement obtenue, une légère contribution plus ou moins empressée, partie de la bourse de MM. les Philosophes purs, pour acheter la *matière première*, conduisent ceux-ci et leurs confrères de la senior à la ferme du Séminaire, et vrai ! leur font passer d'agréables moments. C'est là qu'on *tire la tire*. Il ne faut pas croire que cette opération se pratique au milieu d'un silence rigoureux. Oh ! non ! C'est un feu roulant de gais refrains, de bons mots, d'éclats de rire.

Enfin, la *tire* est faite ; et, MM. nos successeurs, si vous valez vos devanciers, vous donnerez, comme nos philosophes, le soir, à la communauté, la plus jolie représentation qui se puisse concevoir : le tout agrémenté de chant et de *tire*, naturellement. Vous jouerez, par exemple, une spirituelle comédie de Labiche, n'importe laquelle, corrigée et...diminuée, avec des comédiens comme MM. Onés. Tremblay et Frs Bergeron, qui, grâce à leur habile interprétation, feront rire aux larmes les auditeurs. Si vous ajoutez au programme : de la déclamation, du chant, de la musique instrumentale, vous nous aurez au moins égalés.

HENRI DUMAS,
Elève de Physique.